

Assemblée générale ordinaire de la Société Chimique de France

L'Assemblée générale statutaire de la SCF s'est tenue au siège social de l'association le 28 juin dernier. Une vingtaine de participants étaient présents, mais par le renfort des pouvoirs adressés au président Olivier Homolle et à plusieurs participant(e)s, elle a représenté 407 adhérents.

• Dans son rapport moral*, le président a évoqué les faits marquants de l'année écoulée :

- l'élection d'un nouveau Conseil et d'un nouveau Bureau dès le 4^e trimestre 2009, dans le but de donner au nouveau Conseil ainsi qu'au nouveau Bureau tous les moyens nécessaires pour assurer efficacement et avec continuité la préparation de l'Année internationale de la chimie en 2011 ;

- le déménagement à la Maison de la Chimie de différents services, dont la Direction générale et *L'Actualité Chimique*. Seuls le siège social et le service des adhésions et abonnements sont restés domiciliés rue Saint-Jacques. Ce déménagement au sein d'un lieu hautement symbolique de la chimie française a d'ores et déjà permis de renforcer et faciliter nos liens avec les autres groupes liés à la chimie ;

- la mise en ligne du nouveau site web de l'association ; son design et son architecture ont fait l'objet d'un travail collectif au sein du groupe communication de la SCF et des améliorations sont en cours. Une nouvelle plaquette, qui sera mise à jour tous les ans, est disponible en ligne ainsi qu'un dépliant présentant de manière synthétique les raisons de rejoindre la SCF et ce qu'elle apporte ;

- une forte implication dans l'organisation de la journée de mobilisation « La chimie, une ambition pour la France et l'Europe » qui a eu lieu le 18 mai 2009 à la Maison de la Chimie, dont le but était de rassembler tous les acteurs de la chimie (chercheurs, enseignants, industriels) pour adresser aux instances politiques un message d'union et de mobilisation très fort. Le Comité Ambition Chimie a été mis en place pour veiller au respect de cet engagement commun et émettre des propositions d'actions communes.

• Dans son rapport financier, le trésorier a présenté les résultats de l'exercice 2009 qui dégage un résultat bénéficiaire de 17 507,33 € à comparer à un résultat également positif de 70 962,07 € au titre de l'exercice précédent. Cette diminution s'explique par les coûts induits par le déménagement d'une grande partie des services vers la Maison de la Chimie et les travaux au siège social, et par la réalisation du nouveau site Internet. Par ailleurs, les entités opérationnelles ont eu une activité marquée non compensée par les rentrées escomptées.

Le montant total du bilan au 31 décembre 2009 est sensiblement au même niveau que celui constaté à la fin de l'exercice précédent : 3 422 k€ à comparer à 3 360 k€. Les immobilisations corporelles et financières (2 820 k€) sont supérieures aux fonds associatifs (2 432 k€), ce qui confirme des finances saines. Il est donc proposé de soumettre à l'Assemblée générale l'affectation suivante du bénéfice au compte « fonds associatifs sans droit de reprise » pour un montant, conformément aux statuts, de 6 192,05 €, et au compte « report à nouveau » le solde, soit 11 315,28 €.

Enfin, le trésorier présente le compte de résultat prévisionnel de l'exercice 2010 qui dégage un bénéfice de 22 663 €.

Après avoir donné quitus de leur mandat aux membres du Conseil d'administration, l'Assemblée générale a adopté les deux autres résolutions relatives à l'affectation du bénéfice et au budget prévisionnel 2010.

Le Bureau de la SCF

*Pour lire l'intégralité du rapport moral du président : www.societechimiquedefrance.fr/IMG/pdf/2010-Rapport-moral-president.pdf

Grands prix SCF 2010

Prix Le Bel

Le jury a récompensé deux personnalités présentant des mérites incontestables, quoique de natures différentes, dans des domaines éloignés que sont la chimie organique et la chimie analytique :

• Guy Bertrand



Après ses études à l'ENSC Montpellier et l'obtention de son doctorat en 1979 à Toulouse, Guy Bertrand est chargé de recherche au Laboratoire de chimie de coordina-

tion (LCC) en 1981, directeur de recherche en 1988, puis « visiting professor » à l'Université d'Utah et à l'ETH de Zurich en 1998. Il est nommé en 2001 directeur de recherche de classe exceptionnelle à l'Université Paul Sabatier, puis rejoint Riverside University (CA, États-Unis), où il enseigne et dirige le Joint Laboratory (UMI 2759 CNRS).

Ses thématiques tournent essentiellement autour de la chimie de synthèse, en insistant plus particulièrement sur les liaisons s* et p* et la chimie des organophosphorés. Il a été le premier à préparer un carbone stable et les premiers di-radicaux singulets isolables. Ses travaux, qui ont ouvert la voie à des outils puissants en chimie de synthèse, ont eu un fort retentissement. Les applications à la catalyse, la chimie de l'or, la formation de nombreuses molécules, dont les allènes, sont citées.

Auteur ou co-auteur de 340 publications et de 22 brevets, il a dirigé 45 thèses et donné plus de 100 conférences dans des congrès internationaux. Vice-président de l'European Chemical Society (1995-2000), membre de l'Académie des sciences depuis 2004 et de plusieurs académies européennes, il appartient au comité éditorial de plusieurs journaux dont *Nature comm.* et *EurJOC*.

Ses travaux lui ont valu de prestigieuses distinctions : Médaille d'argent du CNRS (1998), Prix franco-allemand Van Humbolt (1994), Senior Humbolt Research Award (2010). La SCF le

récompense cette année pour ses contributions importantes à la chimie organique et ses responsabilités toulousaines et californiennes.

• Marie-Claire Hennion



Professeure à l'ESPCI et directrice du laboratoire Environnement et Chimie analytique (UMR 7121 CNRS-ESPCI-UPMC), Marie-Claire Hennion a fait ses études à l'ENS de Cachan. Après une maîtrise de chimie physique à Orsay (1974), elle passe son doctorat en 1982 à Paris 6. Assistante à l'ESPCI (1975-1982), maître de conférences jusqu'en 1993, elle est nommée professeure, puis professeure de 1^{ère} classe en 1997.

Ses thématiques de recherche touchent en particulier la chromatographie appliquée à l'analytique. Elle a développé la technique sur silices greffées et carbone poreux et ses applications à l'analyse des traces, spéciations, micropolluants, bioanalytique... Sa renommée dans cette technique est

internationale et particulièrement appréciée par les pétroliers. Depuis plusieurs années, elle développe la miniaturisation analytique (microchips, micro-capteurs et micro-analytique).

Auteur ou co-auteur de 151 publications, elle a encadré 25 thèses et donné de nombreuses conférences dans des congrès nationaux et internationaux*. Responsable durant treize ans des TP de chimie analytique à l'ESPCI, elle y dispense depuis 1995 les cours d'environnement et de chimie analytique, en master de chimie analytique. Membre du Comité national du CNRS (2000-2008), elle est à ce jour membre du Conseil scientifique de l'INRS (2008-2012), du département Chimie du CNRS (2006-2010) et de plusieurs comités d'organisation de colloques ou symposiums. Elle appartient au comité éditorial de plusieurs journaux dont *Analytica Acta*.

Elle a reçu la Jubilee Medal Royal Chromatography Society UK, et se voit récompensée cette année par la SCF pour sa contribution majeure aux applications de la chromatographie, à la chimie analytique et à la formation de nombre d'analyticiens.

*Elle a publié récemment l'article « Chimie analytique et société » dans le numéro thématique « Chimie et développement durable. L'engagement des écoles de la Fédération Gay-Lussac » (*L'Act. Chim.*, 2010, 338-339, p. 55).

Prix Süe

• Bruno Chaudret



Après ses études à l'ENSCP (1975) et un PhD à l'Imperial College de Londres, Bruno Chaudret obtient son doctorat en 1979 à Toulouse. Chargé de recherche au CNRS jusqu'en 1988, il est nommé en 2008 directeur de recherche de classe exceptionnelle.

Ses travaux de recherche ont d'abord été tournés vers la synthèse de composés de coordination riches en hydrogène et la chimie organique des liaisons C-H et Si-H. Plus récemment, il s'est illustré par la synthèse originale de nanoparticules par voie organométallique dont il contrôle la taille et la surface.

Il a ainsi pu mettre en évidence des propriétés physiques nouvelles (électroniques, optiques, magnétiques) susceptibles d'applications.

Auteur ou co-auteur de près de 360 publications* et de 15 brevets, il a dirigé ou co-dirigé 47 thèses et donné de nombreuses conférences dans des congrès nationaux et internationaux.

Membre du Comité national et du Conseil scientifique du département Chimie du CNRS, il dirige depuis 2007 le Laboratoire de Chimie de Coordination (LCC) de Toulouse et monte un nouveau laboratoire pluridisciplinaire à l'INSA de Toulouse.

Membre de plusieurs comités éditoriaux de journaux internationaux, il est rédacteur en chef de *Oil and Gas Science Technology* et préside le Conseil scientifique de l'IFP.

Médaille d'argent du CNRS (1997), lauréat du Prix de la division Chimie de coordination (1982) et du Prix Humbolt (2006), Lectureship Wilkinson de la Royal Society of Chemistry (2008), il est membre de l'Académie des sciences depuis 2005. Le prix Süe lui est décerné pour ses contributions importantes à la chimie des organométalliques et originales à la nanochimie.

*En 2005, il a publié deux articles dans *L'Act. Chim.* : « Chimie organométallique et nanoparticules » (290-291, p. 33) et « Synthèse organométallique de nano-objets magnétiques aux propriétés physiques contrôlées » (283, p. 19).

Prix internationaux 2010

• **Le Prix franco-allemand** a été attribué à **Markus Antonietti**, professeur et directeur de l'Institut Max Planck de chimie colloïdale de Postdam, pour ses travaux remarquables et variés dans le domaine de la chimie douce et de la chimie des matériaux, ainsi que pour ses collaborations suivies avec la communauté française.

Polymériste à ses débuts et spécialiste de l'assemblage des copolymères, M. Antonietti s'est orienté vers la chimie des sols gels et la modélisation de la formation des nano- et mésocritallites, puis vers la chimie des colloïdes et la conversion de la biomasse, le carbone colloïdal, la photosynthèse artificielle.

Auteur ou co-auteur de 480 publications et de 22 brevets, il a donné près

de 300 conférences dont plus de 100 dans des congrès internationaux et est membre du Comité éditorial de plusieurs journaux dont *New Journal of Chemistry*, *Chemistry of Materials* et *Macromolecular Journal*. Il a collaboré avec plusieurs équipes françaises notamment à Bordeaux et Paris, est très actif dans le réseau européen Matériaux dirigé par J. Étourneau et est le coordonnateur de l'axe fort CNRS-Max Planck sur les nanocristaux.

• La lauréate du **Prix franco-espagnol** est **Carmen Najera**, professeure de chimie organique à l'Université d'Alicante, pour ses travaux originaux en chimie de synthèse et ses collaborations avec la communauté des organiciens français.

Ses thèmes sont ceux de la synthèse en chimie organique – chimie des sulfones, synthèse asymétrique, complexes chiraux et réactions énantio-sélectives. Directrice du département de Chimie à l'Université d'Alicante, elle y a fondé la start up Medachemy.

Auteur de près de 240 publications et de 4 brevets, elle a dirigé ou co-dirigé 29 thèses et donné une centaine de conférences. Membre de plusieurs comités éditoriaux – *EurJOC*, *Letter in Organic Chemistry*, *Synlett*, *Synthesis* –, elle a collaboré ou collabore encore avec nos collègues chimistes de Strasbourg et de l'ENSCP.

• La Società Chimica Italiana vient de décerner le **Prix italo-français SCI-SCF 2010** à **Mir Wais Hosseini**, professeur à l'Université de Strasbourg, directeur du Laboratoire de tectonique moléculaire du solide (UMR CNRS 7140) et directeur adjoint de la Fondation FRC (Centre international de recherche aux frontières de la chimie). Comme l'a récemment fait en France Gabriele Centi, lauréat 2009 du Prix SCF-SCI, M.W. Hosseini présentera en trois lieux ses travaux primés par la SCI.

• Pour en savoir plus : www-chimie.u-strasbg.fr/~lcco/perso/Wais/CV_fr.html

* Hosseini M.W., « Tectonique moléculaire : des simples tectons aux réseaux moléculaires complexes », *L'Act. Chim.*, 2005, 290-291, p. 59.



Le président de la SCF élu président de l'UIC



Le 21 juin, l'Assemblée générale de l'Union des Industries Chimiques a élu à l'unanimité **Olivier Homolle** à la présidence de l'UIC pour un mandat de deux ans. Président de BASF France depuis 2002 et du Business Center Europe Ouest (qui couvre les activités de BASF en Belgique, France et Pays-Bas) depuis 2004, il succède à Bernard Chambon, président de Rhodia Chimie, dont le mandat arrivait à échéance.

Dans un message adressé aux membres du Conseil d'administration de la SCF, Olivier Homolle a clairement signalé que s'il était élu à la présidence de l'UIC, il continuerait à être aussi engagé dans la présidence de la SCF. Lors du Conseil d'administration de juin dernier, les membres du Conseil lui ont renouvelé sa confiance.

Prix des divisions 2010

Chimie de coordination

• Rinaldo Poli



Rinaldo Poli est responsable de l'équipe « Ligands chiraux, complexes et catalyse » au Laboratoire de Chimie de Coordination de Toulouse et professeur à

l'ENSIACET.

Son parcours scientifique commence en Italie, à Pise, dans les années 80, avec une solide formation en chimie organométallique sur la synthèse des composés métallo-carbonyles sous la direction de Fausto Calderazzo, l'un des pionniers de la discipline. Puis dans le cadre de sa thèse, il part un an à Londres pour travailler sur les métallo-alkyles avec Geoffrey Wilkinson. De retour à Pise, il termine son doctorat à l'École normale supérieure (1985) et part deux ans en stage post-doctoral à l'Université de Texas A & M (College Station), sous la direction de F.A. Cotton. Là, il utilise d'abord avec succès les composés carbonyles préparés dans sa thèse pour engendrer des composés bimétalliques du Mo(II) à liaison quadruple, mais ne va pas se limiter à ce métal et, avec Cotton, il va publier 19 articles en deux ans (dont quatre au *JACS*) sur les systèmes polymétalliques à liaison multiple. Il prend alors son indépendance scientifique et commence sa carrière académique aux États-Unis en 1987 comme assistant professeur à l'Université de Maryland, où il deviendra professeur titulaire en 1995.

Durant cette période, il est l'un des spécialistes mondiaux de l'étude des composés organométalliques à couche ouverte, et le « modèle de Poli » devient alors « la référence » pour l'étude de ces composés. Recruté en 1996 comme professeur à l'Université de Bourgogne, où il restera sept ans, il aborde un nouveau projet sur la catalyse de polymérisation. Il est détaché au LCC en tant que directeur de recherche en 2003 et nommé professeur à l'Institut national polytechnique de Toulouse en 2005. Au LCC, grâce à sa large culture scientifique et à son charisme, il parvient à fédérer plusieurs équipes et faire travailler ensemble avec succès des chercheurs venus d'horizons différents, intégrant en particulier un groupe d'enseignants chercheurs localisés sur l'IUT de Castres. Rinaldo Poli développe actuellement cinq projets bien ciblés au LCC : l'étude des

complexes hydrides et des réactions de transfert de proton (en collaboration avec E. Shubina à l'INEOS de Moscou) ; une chimie « verte » des complexes du molybdène dans l'eau, en relation avec la catalyse d'oxydation (avec C. Romao au Portugal et M. Peruzzini à Florence) ; la chimie de coordination de ligands hybrides bifonctionnels appliquée à la catalyse asymétrique (un premier exemple de catalyse asymétrique du couplage de Suzuki-Miyaura avec des ligands NHC vient d'être publié) ; la catalyse d'hydroamination des oléfines non activées ; la compréhension du rôle des complexes de coordination en polymérisation radicalaire contrôlée – son activité personnelle favorite.

Actuellement chairman de l'Editorial Board d'*EurJIC**, conférencier international reconnu, auteur d'environ 270 publications, co-organisateur de deux conférences internationales (19th EuCOMC, Toulouse, 2011 et 18th ISHC, Toulouse, 2012), coordonnateur de cinq réseaux de recherche, professeur invité dans de nombreux pays (lauréat de la Fondation Humboldt), investi dans les sociétés savantes (ACS, SCF, SCI), plusieurs fois récompensés pour ses travaux, Rinaldo Poli est guidé par sa passion, son métier de chercheur et d'enseignant.

• Pour en savoir plus :

www.lcc-toulouse.fr/equipe_g/pages/poli/index.html

* Il a publié cette année avec Max Malacria un article consacré à *EurJIC* et *EurJOC* : « Qu'est devenu le *Bulletin* de la Société Chimique de France ? (*L'Act. Chim.*, 337, p. 5, téléchargeable librement sur le site).

Chimie physique

Prix d'instrumentation

• Christophe Pecheyran



Chercheur au Laboratoire de Chimie analytique bio-inorganique et environnement (IPREM UMR 5254, Université de Pau et des Pays de l'Adour), Christophe

Pecheyran est récompensé pour son travail sur le développement et les applications de l'ablation laser en régime femtoseconde, haute cadence de tir (10 kHz) et balayage rapide du faisceau pour l'analyse directe des éléments traces par spectrométrie ICPMS.

L'analyse des éléments traces dans les solides étant une préoccupation grandissante dans de nombreux secteurs industriels et de l'environnement, l'ablation laser couplée à une détection par spectrométrie de masse à plasma induit (AL/ICP-MS) se positionne comme un outil de choix de par les nombreux avantages qu'elle présente : analyse directe,

grande sensibilité, résolution spatiale à l'échelle micrométrique. Cependant, les lasers utilisés délivrent des impulsions nanosecondes suffisamment longues pour générer des effets thermiques dans l'échantillon. Ceci se traduit par une évaporation sélective des éléments et la formation de grosses particules difficilement atomisables dans le plasma ICP, altérant ainsi la justesse des analyses.

En intégrant une source laser à impulsions brèves (femtoseconde) et à haute cadence de tir (Amplitude Systèmes/Novalase Sa) associée à un scanner galvanométrique 2D, une approche différente a été proposée. Tout d'abord, la durée d'impulsion très courte permet de limiter considérablement les effets thermiques et donc la justesse d'analyse. Par ailleurs, la cadence de tir portée à 10 000 Hz (contre 10-20 Hz avec les sources conventionnelles), combinée au balayage rapide du faisceau à la surface de l'échantillon est un aspect fondamental du concept car il permet par exemple d'augmenter la sensibilité du couplage LA/ICPMS (en concentrant temporairement le volume d'échantillon introduit dans le spectromètre), de mettre en œuvre une quantification par dilution isotopique directement dans la cellule d'ablation ou d'ablater les échantillons selon des trajectoires complexes en deux dimensions.

Cette technique a d'ores et déjà été mise à profit pour la détection en ultra-traces de métalloprotéines, la lutte contre la prolifération nucléaire, la détermination de traceurs inorganiques dans des huiles brutes et kérogènes, la datation de l'expulsion des huiles dans des réservoirs pétroliers, l'étude de la migration des poissons...

Le prix lui a été remis le 3 juin dernier lors du salon Mesurexpo.

Prix Jeune chercheur

• Marc Baaden



Chercheur au Laboratoire de Biochimie théorique (IBPC, Paris), Marc Baaden développe une approche pluridisciplinaire combinant les simulations moléculaires et les

techniques issues de la réalité virtuelle. On peut ainsi observer en temps réel les mouvements qui animent les molécules durant la simulation. Le chercheur peut les saisir, les allonger et les manipuler de manière interactive, pour étudier à la fois leur déformation et leur agencement. Cela permet de mettre en lumière les dysfonctionnements à l'échelle moléculaire qui donnent

naissance à des maladies.

En complément à ces approches de « nouvelle génération », le calcul intensif permet d'explorer le comportement d'assemblages complexes comme des protéines membranaires dans leur environnement lipidique à des échelles de temps plus importantes. La simulation du canal GLIC, un homologue bactérien du récepteur nicotinique, à l'échelle de la microseconde, a permis d'établir l'hypothèse d'un mécanisme « domino » où la fermeture du canal se propagerait rapidement de sous-unité à sous-unité. De tels systèmes biologiques présentent à la fois un intérêt physico-chimique, biologique et médical.

Prix de thèse

• Ali Abou Hassan



Après son master 2 de chimie (spécialité Molécules et Matériaux inorganiques), Ali Abou Hassan a préparé sa thèse sur la « contribution au développement de microréacteurs pour la synthèse de nanoparticules inorganiques à base d'oxydes de fer » à l'Université Paris 6, sous la direction d'Olivier Sandre et Valérie Cabuil.

Son travail concernait d'une part l'apport de la microfluidique et des synthèses en microréacteurs pour le contrôle des caractéristiques de nanoparticules colloïdales à base d'oxydes de fer, et d'autre part la possibilité d'utiliser un dispositif microfluidique pour explorer la cinétique des processus de nucléation/croissance impliqués dans la synthèse de nanoparticules d'oxydes par condensation de précurseurs aqueux.

Dans un premier temps, un microréacteur coaxial a été fabriqué et des simulations numériques confrontées à des études expérimentales par microscopie confocale utilisées pour cartographier le pH – paramètre de grande importance pour des réactions de coprécipitation en milieu alcalin dans ce microréacteur. Puis, en utilisant ce microréacteur et les simulations, il a été établi expérimentalement la possibilité de produire d'une manière continue des nanoparticules magnétiques, et notamment d'effectuer

les réactions d'enrobage de ces nanoparticules dans une série couplée de microréacteurs et en quelques secondes par rapport aux synthèses classiques en solution. Concernant la nucléation et la croissance, la séparation de ces deux étapes a pu être observée grâce à la microfluidique dans le cas d'un hydroxyde d'oxyde de fer (la goethite), et pour comprendre d'une manière plus fondamentale ces deux étapes dans le cas général des oxydes de fer, un dispositif microfluidique a été conçu et couplé à la diffusion de rayons X aux petits angles (SAXS) sur la ligne SWING du synchrotron SOLEIL.

Ali Abou Hassan effectue actuellement un postdoctorat en Allemagne à l'Institut Max Planck pour les colloïdes et interfaces de Potsdam, avec D. Wang et H. Moehwald, sur les nanostructures à base de nanoparticules d'or.

• Frédéric Biscay



Frédéric Biscay a préparé une thèse CIFRE-IFP au Laboratoire de Thermodynamique des interactions moléculaires (UMR 6272, Université Clermont-Ferrand 2) sur la

« modélisation moléculaire d'interfaces et prédiction de la tension interfaciale », sous la direction de P. Malfreyt.

La connaissance du comportement des équilibres de phase des hydrocarbures étant primordiale pour la plupart des applications dans le domaine pétrolier, de nombreux projets tels que la réinjection des gaz acides (H_2S , CO_2) nécessitent d'avoir une parfaite maîtrise des propriétés interfaciales des systèmes impliqués. La tension interfaciale est donc une propriété indispensable à connaître pour assurer la sûreté du stockage géologique de ces gaz. Les propriétés interfaciales dépendent de plusieurs facteurs (température, pression et composition des fluides en présence) et sont délicates à mesurer dans les conditions thermodynamiques proches de celles caractéristiques des gisements ou des puits. De plus, l'acquisition de données pour des systèmes contenant CO_2 ou H_2S sous pression est difficile en raison des caractères corrosifs et/ou toxiques de

ces gaz, et cela entraîne un déficit de données expérimentales de tension interfaciale pour de nombreux systèmes qui peut être pallié grâce à la modélisation moléculaire pour la prévision des propriétés interfaciales à des températures et pressions élevées.

Après une étude méthodologique sur les paramètres de simulation qui peuvent influencer le calcul de la tension interfaciale, la dépendance de la tension interfaciale avec la température pour des interfaces liquides-vapeurs d'hydrocarbures purs (alcane linéaires, alcanes ramifiés, cycloalcanes et aromatiques) et avec la pression pour le mélange binaire H_2O-CH_4 a été établie.

Dans le cadre de l'application au stockage géologique de gaz acides, le comportement de la tension interfaciale en fonction de la pression pour les systèmes H_2O-CO_2 et H_2O-H_2S a été également reproduit, ces résultats s'accompagnant d'une description moléculaire des interfaces et de la composition des différentes phases.

Depuis cette année, Frédéric Biscay est chercheur associé dans la même UMR à Aubière et ses travaux portent sur la simulation de systèmes hétérogènes et d'interfaces.

Ils nous ont quittés

C'est avec tristesse que nous avons appris en juin dernier le décès de **Claude Jeanmart** qui fut un serviteur très actif de la Société Française de Chimie de 1989 à 1996 – nombre de personnes qui l'ont connu en ses fonctions de secrétaire général et de vice-président se souviennent de sa gentillesse et de sa compétence pour trouver la meilleure solution aux multiples problèmes que rencontre une société savante –, et de **Marc Julia**, l'une des personnalités les plus marquantes du développement de la chimie organique en France, qui fut président de la SCF de 1994 à 1998 (voir l'hommage qui lui est adressé p. 63).

Le Bureau de la SCF et la rédaction de *L'Actualité Chimique*, au nom de toutes celles et ceux, collègues, amis et membres de notre association qui les ont connus, présentent leurs plus sincères condoléances à leurs épouses, familles et amis respectifs.

L'histoire industrielle des polymères en France sur le site de la SCF !

Jean-Marie Michel a généreusement offert la version électronique de sa « contribution à l'histoire », fruit d'un travail de recherche de plusieurs décennies, à la SCF et au Groupe Français des Polymères (GFP) afin qu'elle soit accessible à tous. Mis en pages par Anne-Sophie Bressy, Jean-Claude Daniel et Marie-Claude Vitorge, l'ensemble représente un volume considérable, avec de nombreuses annexes. Cet historique va de l'invention du cellulose en 1872 jusqu'aux années 80. Allez vite le découvrir !

• www.societechimiquedefrance.fr/fr/documentations-scientifiques/contribution-a-l-histoire-industrielle-des-polymeres-en-france